



2^{ème} dimanche de l'Avent a

Que me dis-tu aujourd'hui, Seigneur, pour ma vie chrétienne ?

Piste de réflexions :

- Je suis sur le chemin de la conversion si je me reconnais pécheur... Quel est mon péché, où est mon péché ?
- Désert, lieu de ressourcement et de silence ? Le silence et la solitude me font-ils peur, m'oppressent-ils ?
- Ai-je trouvé mon désert, mes déserts ? Le lieu et la manière de plonger en moi-même, de retrouver la source d'eau vive qu'est le Père ?
- Etre prophète aujourd'hui ne me conduit-il pas plutôt à gérer le bruit, à être capable de trouver les bruits qui peuvent avoir du sens pour les autres, à adopter leur bruit pour les rejoindre ?
- Qu'ai-je à changer dans mon agir pour devenir prophète ? Suis-je porteur d'espérance ? Mon agir n'est-il pas contre-témoignage ?
- Est-ce que je prends le temps de discerner, d'identifier les prophètes autour de moi, de les rejoindre, de les soutenir par la prière, dans l'action ?
- Ne suis-je pas qu'un 'honnête' chrétien satisfait de lui-même ?
- Ai-je une vie intérieure, une recherche spirituelle ?
- Quel est le désir profond de mon cœur ?
- En qui je fais confiance dans mes soucis, dans ma vie ? Est-ce que je n'attends pas trop des autres et de moi-même, pas assez souvent de Dieu... ?
- Nettoyer, amasser, brûler... les soucis éprouvent ma foi... est-ce ma relation au Christ est assez forte pour passer au creuset ?
- Pour apprécier à la juste place les soucis qui m'assaillent, ne puis-je pas travailler à la vigilance, à la garde du cœur par la lecture de la Parole, d'en prendre l'engagement pendant cet Avent ?

Notre site : lesfraternitesdelaparole.fr

La prière conclusive

Père, me convertir c'est accueillir effectivement et efficacement ta grâce, dans l'action de grâce, recrée-moi, donne-moi l'innocence du petit, le don de renaitre.

Pour porter du fruit, il me faut devenir christophore, Seigneur, viens, grandis en moi comme l'Enfant qui grandit dans le sein de Marie.

Merci, Trinité Sainte, tous Trois inséparables, indissociables et indicibles.

Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu (3, 1-12)

¹En ces jours-là, paraît Jean le Baptiste, qui proclame dans le désert de Judée : ²“Convertissez-vous, car le Royaume des cieux est là !” ³Jean est celui que désignait la parole transmise par le prophète Isaïe : À travers le désert, une voix crie : Préparez le chemin du Seigneur, aplanissez sa route.

⁴Jean portait un vêtement de poils de chameau, et une ceinture de cuir autour des reins ; il se nourrissait de sauterelles et de miel sauvage. ⁵Alors Jérusalem, toute la Judée et toute la région du Jourdain venaient à lui ; ⁶et ils se faisaient baptiser par lui dans le Jourdain en avouant leurs péchés.

⁷Voyant des pharisiens et des sadducéens venir en grand nombre à ce baptême, il leur dit : “Engeance de vipères ! Qui vous a appris à fuir la colère qui vient ? ⁸Produisez donc un fruit qui exprime votre conversion, ⁹et n'allez pas dire en vous-mêmes : ‘Nous avons Abraham pour père’ ; car, je vous le dis : avec les pierres que voici, Dieu peut faire surgir des enfants à Abraham. ¹⁰Déjà la cognée se trouve à la racine des arbres : tout arbre qui ne produit pas de bons fruits va être coupé et jeté au feu.

¹¹Moi, je vous baptise dans l'eau, pour vous amener à la conversion. Mais celui qui vient après moi est plus fort que moi, et je ne suis pas digne de lui retirer ses sandales. Lui vous baptisera dans l'Esprit Saint et dans le feu ; ¹²il tient la pelle à vanner dans sa main, il va nettoyer son aire à battre le blé, et il amassera le grain dans son grenier. Quant à la paille, il la brûlera dans un feu qui ne s'éteint pas.”

Prière conclusivepage 4

« Se préparer au ciel, c'est commencer à le saluer de loin. Ce n'est pas une aliénation, cela, c'est la vérité ; c'est laisser Jésus préparer notre cœur et nos yeux pour cette beauté qui est si grande. C'est « le chemin de la beauté » et « le chemin du retour dans notre patrie ». ”Pape François

1-17 Dans ce chapitre, Matthieu reprend de vieilles traditions sur la prédication de Jean-Baptiste. Il s'en sert pour ouvrir le débat touchant Jésus Messie. Les Juifs attendaient un Messie qui jugerait au nom de Dieu les pécheurs (vv. 7-12). Mais Jésus se présente comme solidaire du peuple pécheur (vv. 13-15), et c'est à ce moment que Dieu le proclame son « Fils bien-aimé » (vv. 16-17). Tout le drame de l'évangile sera suscité par cette différence profonde entre la façon de vivre et d'agir que Jésus a choisie et les attentes d'Israël concernant le Messie.

2 Voir Mc 1,15. Matthieu parle du Règne ou du Royaume des *cieux* plutôt que de *Dieu*: il parle comme un Juif qui évite de prononcer le nom de Dieu (voir Mc 11,30). L'expression ne veut pas signifier que le Règne de Dieu ne serait que dans le ciel: dans ce monde-ci vient sûrement ce Règne. Voir 4,17. La conversion à laquelle on est ici invité consiste en un profond changement d'orientation de toute sa vie. Depuis Osée, tous les prophètes avaient tenté de *convertir* Israël. La communauté de Qumrân se désignait comme l'assemblée de ceux qui *se convertissaient de tout leur cœur à la Vérité*.

3 Le vêtement de Jean-Baptiste est celui que portaient certains prophètes dans la tradition juive. Par la mention de ce vêtement, Jean-Baptiste se trouve rapproché d'Élie, en qui les Juifs voyaient celui qui viendrait annoncer la venue prochaine du Messie (17,10-13). Voir Is 40,3

4 En avouant leurs péchés pendant qu'ils sont dans l'eau, les gens proclament leur désir d'en être déchargés. Ils ressortent de l'eau pour entreprendre une vie nouvelle.

7 Au sujet des *pharisiens*, voir Mc 2,16 note; au sujet des *sadducéens*, voir Mc 12,18 note. L'évangile de Matthieu sera particulièrement dur pour les pharisiens: c'est que la communauté à laquelle il s'adresse est en opposition avec le judaïsme officiel (vers 80), dirige alors par les pharisiens.

11 Voir Mc 1,6 note. Jean-Baptiste se compare à Jésus pour montrer combien il est inférieur à Jésus. L'eau purifie l'homme en surface et d'une façon temporaire; l'Esprit, par contre, atteint le cœur de l'homme et peut le transformer d'une manière permanente.

12 Voir Lc 3,17 note. Le *feu* qui était joint à l'Esprit, au v. 11, pouvait désigner le feu purificateur, celui qui manifeste (sous forme de langues de feu, comme au jour de la Pentecôte, Ac 2,3) la présence de l'Esprit. Dans ce v. 12, il s'agit nettement du feu vengeur qui détruit. C'est le feu du jugement, le feu éternel («qui ne s'éteint pas») auquel le pécheur sera livré, tandis que Dieu rassemblera les hommes vertueux auprès de lui, comme on recueille dans son grenier une excellente récolte

Les Evangiles, Ed.Bellarmin

Jean ne donne qu'une seule consigne principale : "*Convertissez-vous*". C'est-à-dire changez votre façon de voir, votre conception de la vie, votre mentalité.

Et le Baptiste entre dans le concret, il mène lui-même une vie débarrassée du superflu pour ne s'attacher qu'à l'essentiel. Il faut que les

actes suivent dans la vie de tous les jours, sinon tous les rites, toutes les prières faites chaque jour ne sont que branches mortes sans fruits et destinées au feu, rien que paille inutile qui n'a porté aucun blé.

Jean Baptiste nous rejoint dans notre désir de voir enfin changer les choses et le monde comme il va. Sa révolte consonne avec la nôtre, et nous désespérons car nous connaissons bien nos errements et nos fautes. Alors on ne croit plus à rien, on n'a plus foi en personne, pas même en soi.

Jésus ne s'est pas contenté de proclamer l'arrivée du Royaume, comme faisait Jean. Il l'a inauguré. Il a commencé à le mettre en œuvre. Il a institué un nouveau style de vie.

La nouveauté, accepter la nouveauté, vivre la nouveauté : voilà sans doute une façon de dire et de faire la conversion. Reconnaissons-le, ce neuf, cette vie nouvelle nous fait peur. Nous sommes tellement en sécurité et en tranquillité dans nos petites habitudes, dans notre style de vie. Malgré nos sentiments de révolte.

Changer demande tant d'énergie, d'efforts, de continuité dans les jours qui se succèdent. Chacun pourrait dire ici ce qu'il devrait changer dans sa façon d'être et de vivre. Toutes choses dans lesquelles nous nous complaisons, alors même qu'elles nous sont sources de souffrance.

L'Evangile nous montre Jésus comme un passeur, celui qui aide les autres à passer de leur vieux monde, de leur vie racornie à un monde nouveau, à une vie en plénitude. Ce qu'il appelle le Royaume de Dieu. Il ne fait pas de miracles, pas de prodiges. Mais il met les hommes en marche, Il les éveille à une vie neuve, Il leur redonne le goût d'agir, Il leur rend la parole. Et à tous, il apprend à appeler Dieu : "*Notre Père*". Il dévoile la source qui le fait vivre et agir et qui lui donne force et courage d'inaugurer le monde nouveau, le Royaume des Cieux : cette source est la confiance en Dieu.

Le Dieu de Jésus n'est pas tout à fait celui qui transparait dans les invectives et la violence des paroles de Jean. A entendre le Baptiste, Dieu est celui qui va établir le jugement; qui va trier entre les bons et les mauvais. Et il prend alors les images de la hache qui tranche à vif et du feu qui détruit.

Jésus, lui, n'est pas dans ce registre-là. Le Royaume de Dieu qu'il annonce et inaugure ne rejette personne. Et surtout pas les éclopés de la vie, les marginaux de la morale et de la religion. Dieu est un Père bienveillant et miséricordieux pour les pécheurs. Et le feu de Dieu n'est pas de destruction. C'est le feu de l'Esprit Saint, le feu de la vie et du dynamisme.

Finalement, cette conversion n'a sans doute rien d'une révolte contre le système et contre soi-même, rien d'une action multiforme pour changer les choses et les gens. Ne serait-elle pas plutôt de l'ordre de l'accueil ? Accueillir le don qui nous est fait en Jésus d'une vie nouvelle, d'une possibilité de renouveau. S'ouvrir à un style de vie nouveau : le style des disciples de celui qui porte la Bonne Nouvelle.

Homélie en prison